

La question, prise d'un peu haut, présente donc deux aspects : l'un de critique générale qui pose tout le problème de notre survivance ethnique dans cet immense océan anglo-saxon de l'Amérique, et l'autre, de pédagogie, qui ne doit être réglé que par des raisons pédagogiques universelles s'appliquant tout aussi bien au petit Canadien français de Percé ou d'Amos, qu'aux potaches de Bohème, de Belgique ou de Suisse.

D'où il suit que nous devons examiner le problème du point de vue des principes et du point de vue des faits pour essayer d'y trouver la confirmation, par le concret, des principes posés.

\* \* \*

C'est peut-être à Montaigne, au vieil et délicieux Montaigne, que nous devons aujourd'hui d'être contraint de démontrer qu'en cette matière la quadrature du cercle est irréalisable. N'est-ce pas lui qui aurait dit le premier qu'un homme qui sait deux langues, vaut deux hommes ? Montaigne, si nuancé dans sa langue, ne pouvait évidemment prévoir qu'on s'autoriserait de son nom et de sa parole pour appliquer à tout un peuple sa maxime qu'un homme qui sait deux langues vaut deux hommes, et donc qu'un peuple qui saurait deux langues vaudrait deux peuples. Et pourtant Montaigne a raison. Ceux qui ont tort, ce sont ceux qui voudraient donner à sa pensée une rallonge qu'un esprit aussi fin, aussi délié et aussi subtil que celui de Montaigne, se serait bien gardé d'y ajouter.

« Une langue ne se transmet pas comme un outil ». Une langue, c'est plus qu'un système de signes qui n'en est que l'expression extérieure. C'est aussi et surtout un système d'idées, un système de pensées qui va chercher ses racines au plus profond de la civilisation dont